

Nicolas Guiot

Oeuvres Choies
Selected Works

Nicolas GUIOT,
8 Rue Baudelique, 75018 PARIS
+33 (0)6 59 08 56 48
nicolasguiot@gmail.com



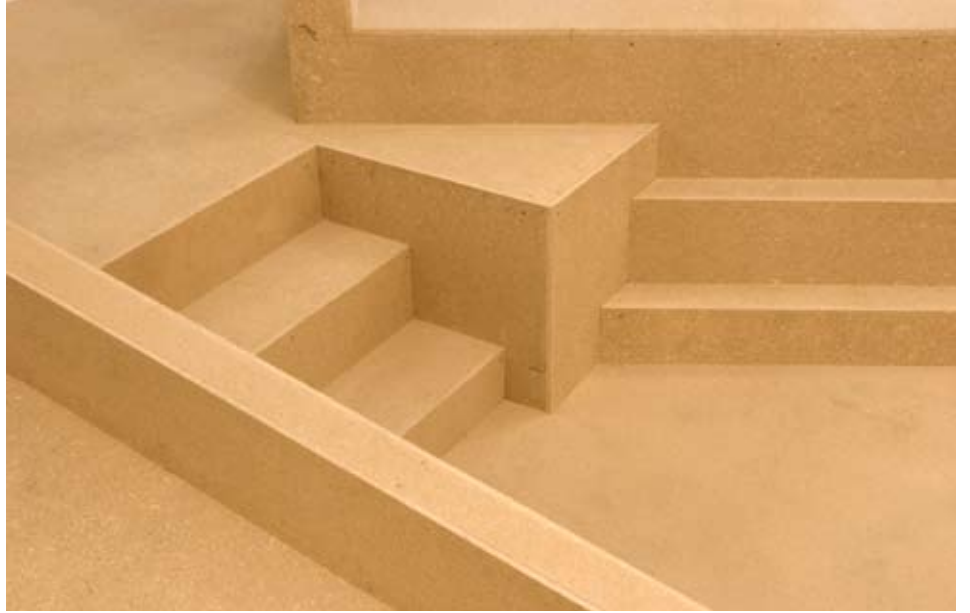
SAY HI!, 2008.
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
20QM, Berlin, Allemagne.



FOLIE.

R.L.B.Q (FOLIE II), 2009.
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
R.L.B.Q, Marseille, France





R.L.B.Q (FOLIE II), 2009.
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
R.L.B.Q, Marseille, France





Art Forum (FOLIE I), 2008.
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
Art Forum, Berlin, Allemagne

ENCOMBRANT.





Encombrant#9, 2007.

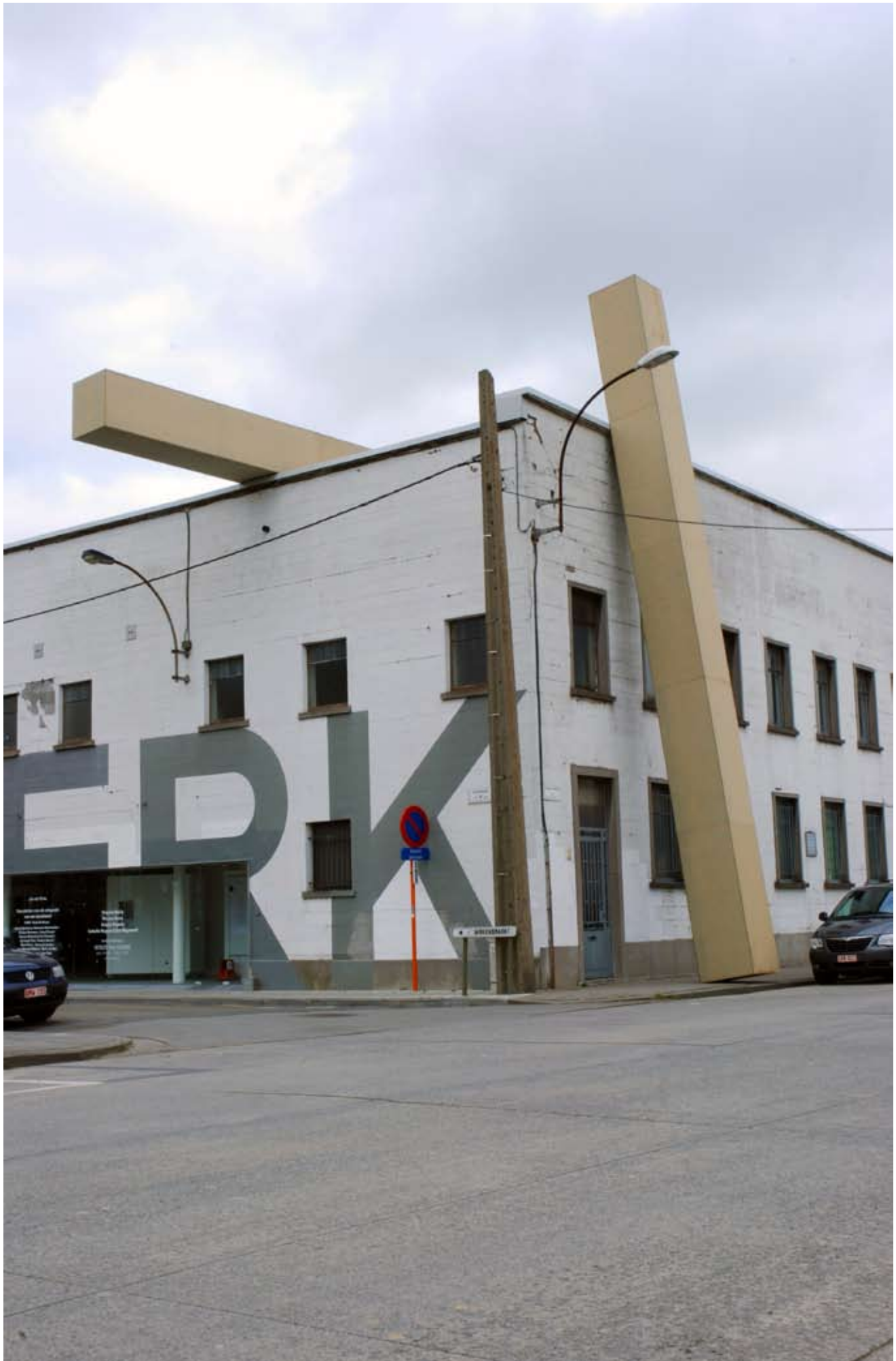
1250 x 100 x 100 cm

Bois et panneaux de bois.

Wood and woodboard

Parc St Léger-Centre d'art contemporain, Pougues les Eaux, France

Encombrant#8, 2007.
1250 x 100 x 100 cm
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
Netwerk, Aalst, Belgique





Encombrant#8, 2007.
1250 x 100 x 100 cm
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
Netwerk, Aalst, Belgique



Encombrant#7(Comment peut-il supporter ça.), 2006.
1250 x 100 x 100 cm
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
Zoutleuw, Belgique



Encombrant#6(Le musée est fermé, s'adresser au musée.), 2006.

600 x 100 x 100 cm

Bois et panneaux de bois.

Wood and woodboard

Leere und Vision, Herford, Allemagne





Encombrant#5(Laissons les en dehors de ça.), 2006.

600 x 100 x 100 cm

Bois et panneaux de bois.

Wood and woodboard

Pollen, Montflanquin, France





Encombrant#4(Ça passe par la fenêtre.), 2005.

1400 x 100 x 100 cm

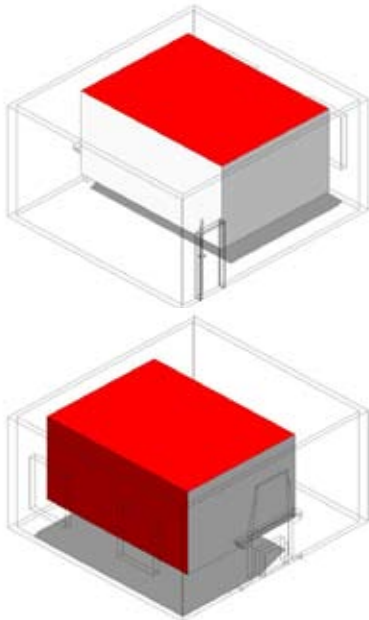
Bois et panneaux de bois.

Wood and woodboard

Soundscape, leuven, Belgique



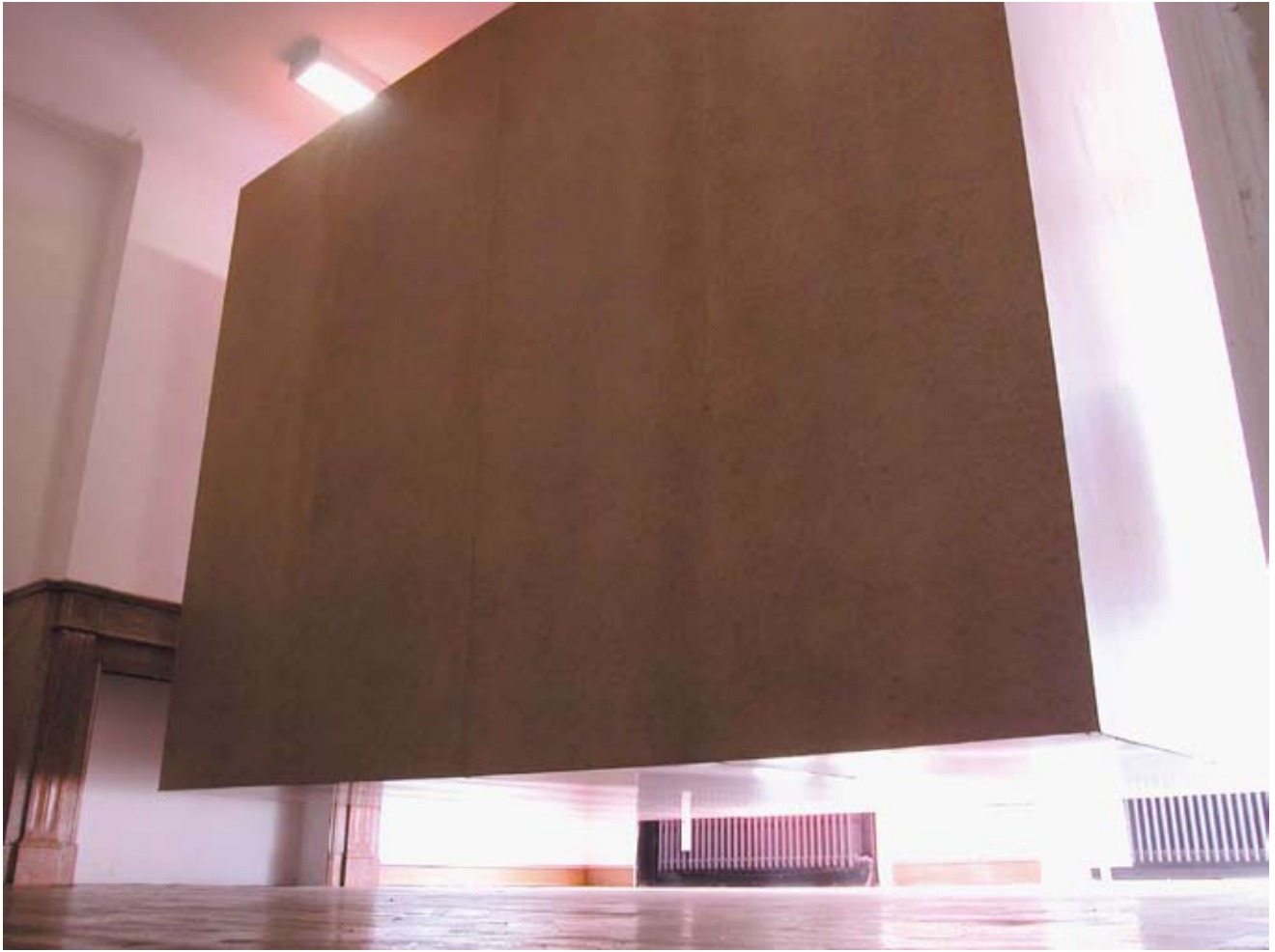
Vue depuis la salle d'exposition.



«Encombrant» est un volume de 4 x 3 x 3 m suspendu à 40 cm du sol et occupe environ 1/5 du volume de la pièce. Il est impossible d'en faire le tour.

Le halo lumineux rose est provoqué par la réflexion de la lumière venant des fenêtres situées derrière le volume et celle des neons sur la parties non visible en laque rouge.

Encombrant#2, 2003.
400 x 300 x 300 cm
Bois, panneaux de bois et peinture acrylique.
Wood, woodboard and acrylic paint
Hisk, Antwerpen, Belgique



Encombrant, 2002.
285 x 180 x 160cm
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
“Pontage“, Galerie des Beaux-Art de Nantes, Nantes

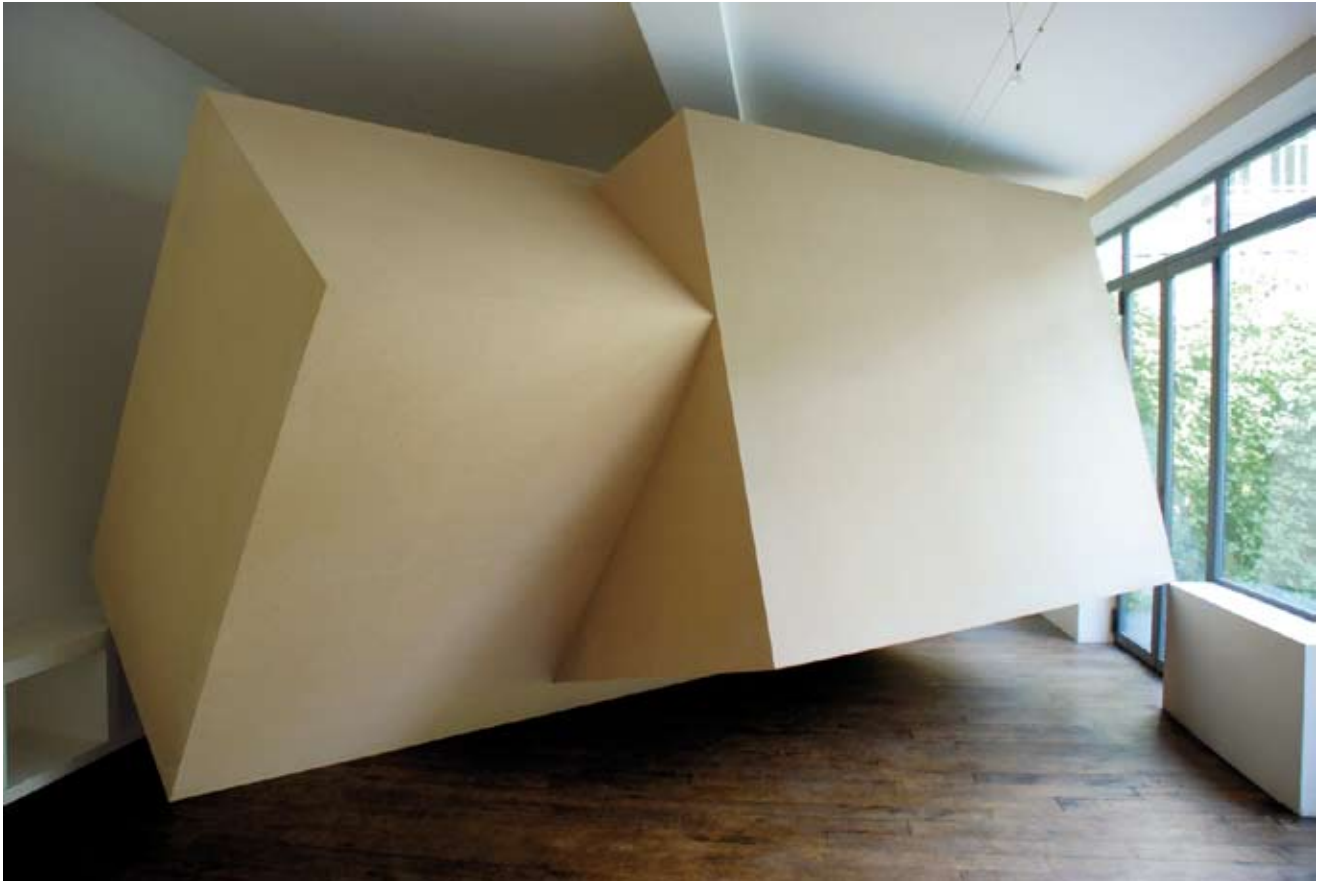


Sans titre, 2005.
700 x 300 x 40cm
Béton.
Wood and woodboard
“Is the medium still the message“, H.I.S.K, Anvers, Belgique



GAMBLING.

Gambling .2, 2007.
600 x 400 x 300cm
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
“Gambling .2”, MBprospects, Paris, France



Gambling .3, 2007.
350 x 445 x 420cm
Bois et panneaux de bois.
Wood and woodboard
"Artistes Associés", M.A.C , Marseille, France



PEINTURES ÉCRASÉES.

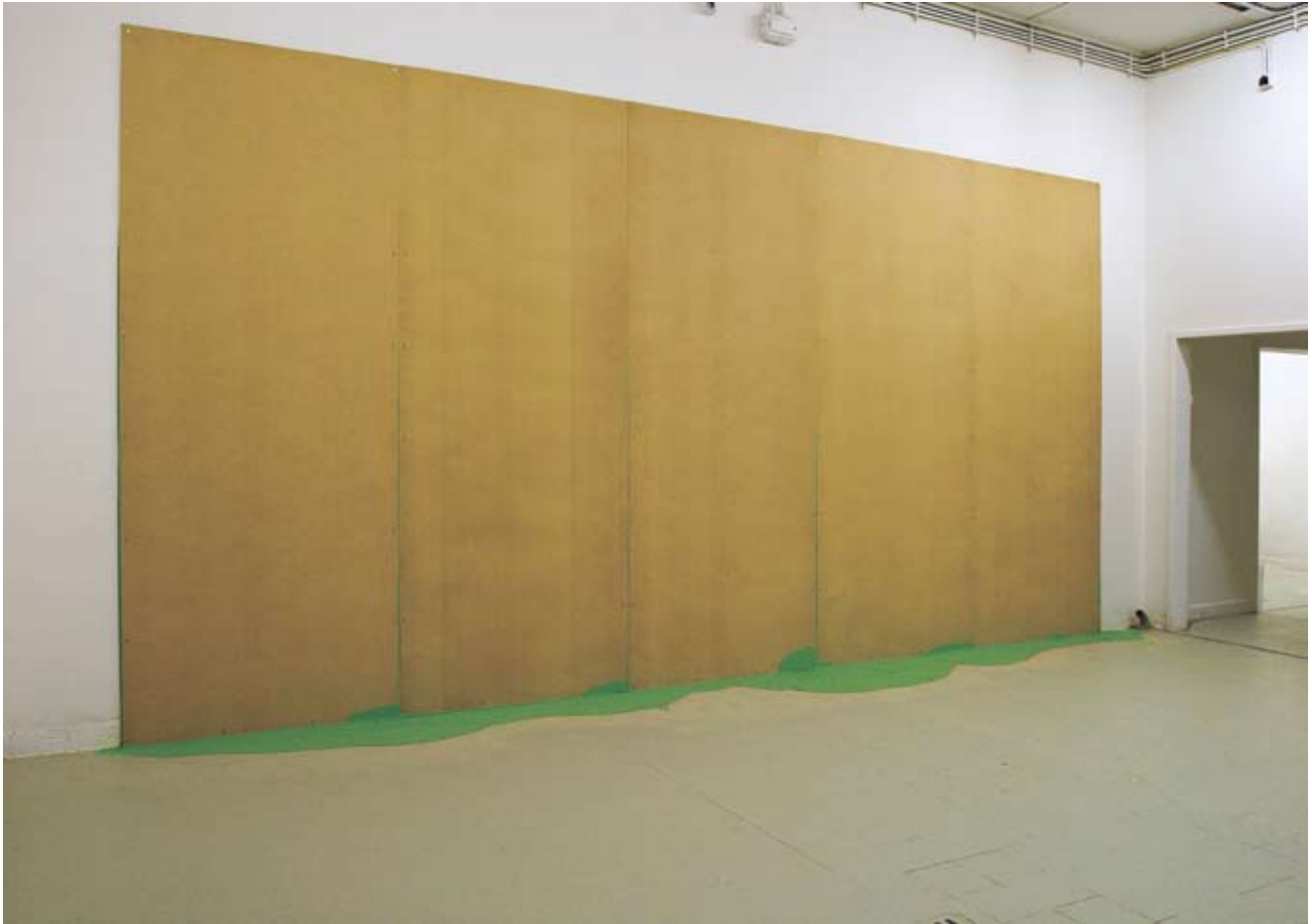
Sans titre (peinture écrasée), 2004.

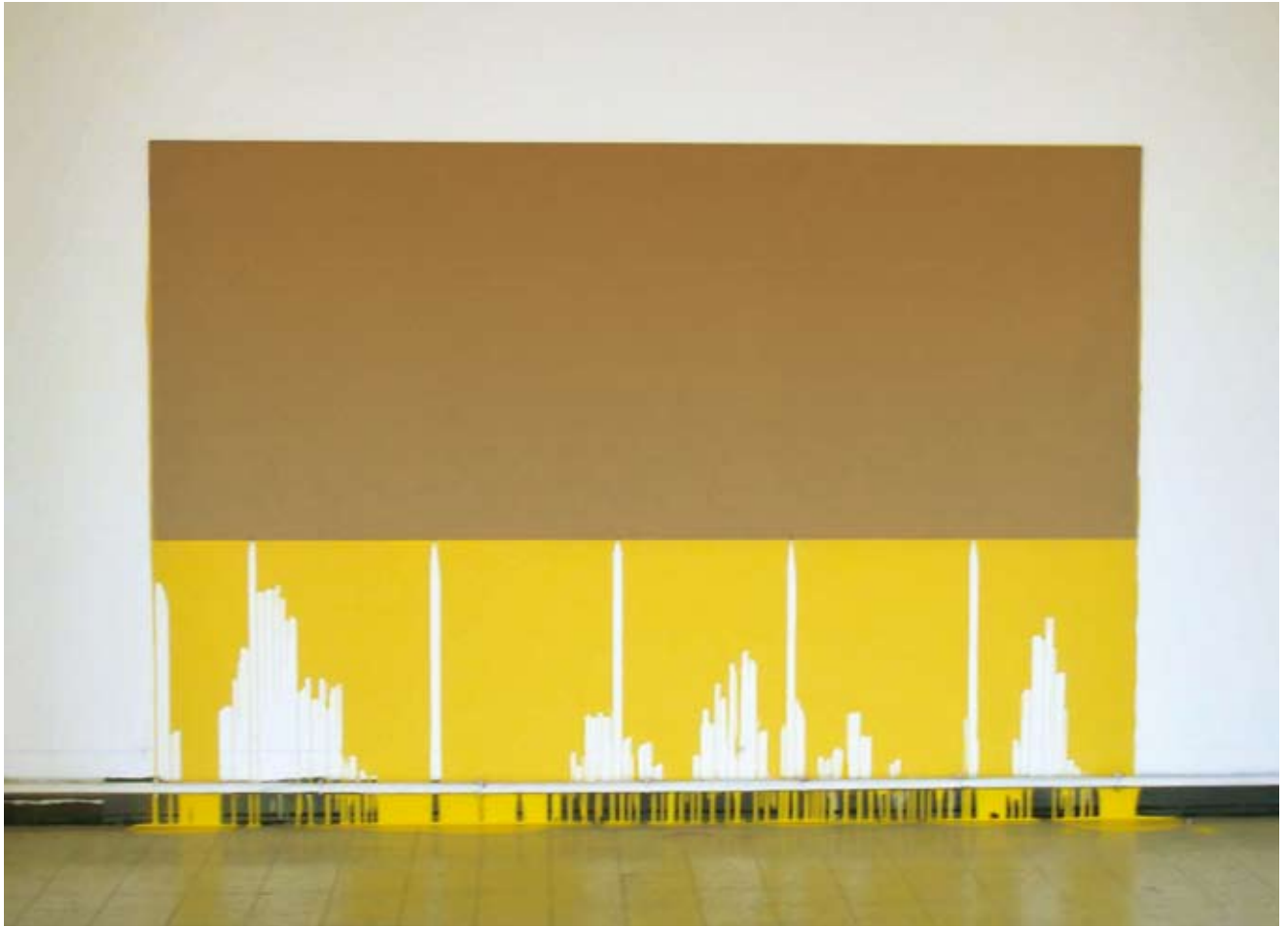
610 x 250 cm

Panneaux de bois et peinture acrylique.

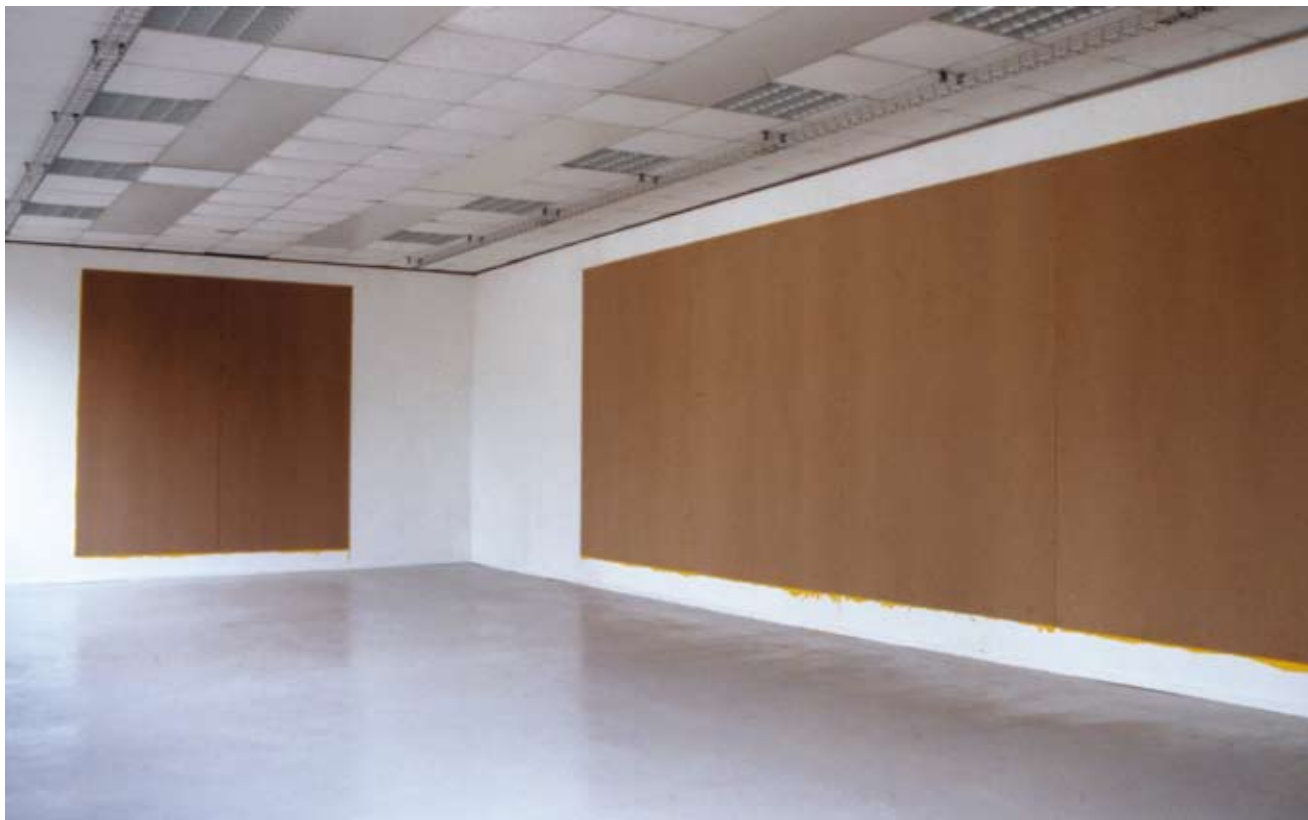
woodboard and acrylic paint

“Is the medium still the message“, H.I.S.K, Anvers, Belgique





Sans titre (peinture écrasée), 2004.
250 x 122 cm
Panneaux de bois et peinture acrylique.
woodboard and acrylic paint
“Open studio 2004“, H.I.S.K, Anvers, Belgique



Sans titre (peinture écrasée), 2002.
1100 x 250 cm et 260 x 260
Panneaux de bois et peinture acrylique.
woodboard and acrylic paint.
Beaux-Arts de Nantes, Nantes, France

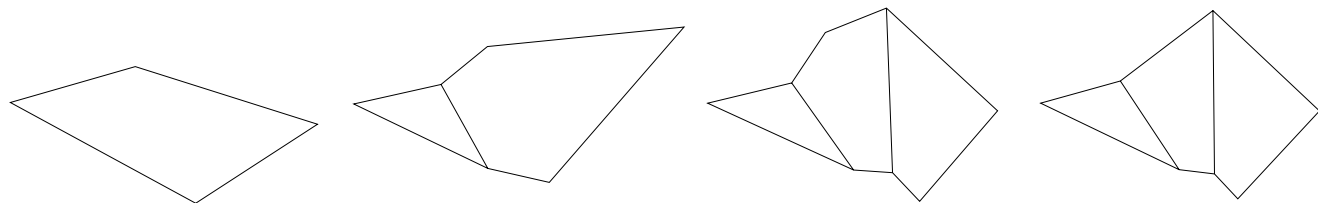


Sans titre (peinture écrasée), 2002.
1100 x 250 cm et 260 x 260
Panneaux de bois et peinture acrylique.
woodboard and acrylic paint.
Beaux-Arts de Nantes, Nantes, France



LE PLAT PAYS.

En collaboration avec Virginie Bailly.



Shéma d'un pliage d'une feuille A4



Le Plat Pays, 2005.
1752 x 1240 x 600 cm
Bois et échaffaudage.
Wood and scaffolding
"Speelhoven", Aarschot, Belgique



Vue depuis "Room with the view"
Hans Op de Beck, 2001

Le Plat Pays, 2005.
1752 x 1240 x 600 cm
Bois et échaffaudage.
Wood and scaffolding
"Speelhoven", Aarschot, Belgique

Carré noir, 2004.
300 x 300 cm
Marqueur permanent.
permanent marker.
“Is the medium still the message“, H.I.S.K, Anvers, Belgique



TEXTES/ARTICLES.

SANS FISSURE APPARENTE

En tête des dernières épreuves du dernier livre de Jean Genet, une note manuscrite continue de m'obséder. S'y trouve évoqué, comme en écho au titre étincelant « Le captif amoureux », un douloureux paradoxe : « Mettre à l'abri toutes les images du langage et se servir d'elles, car elles sont dans le désert, où il faut aller les chercher. » Comme des inflexions toutes aussi paradoxales, les propositions de Bertrand Derel, Nicolas Guiot et Clément Laigle, malgré une méfiance qu'ils affichent devant les lois du langage, et que je ne pense qu'apparente, n'ont de cesse d'installer des relations houleuses aux lieux, hérissées d'intérêts et d'indifférences, échappant aux lois de l'architecture, incarnant des impossibilités pour s'en moquer dans la seconde qui suit, empruntant des formes déjà éprouvées pour s'en échapper avec de rares éclats de voix et de rire. L'histoire secrète rejoint celle d'un véhicule lancé à cent à l'heure dans les plates-bandes d'une abstraction qui ne demandait qu'à respirer sans abri.

Arpenteurs sans mètre, ils ont le sens des dimensions ambiguës. Sommes-nous dedans ? Sommes-nous dehors ? Nous abîmer est notre lot. Je me souviens d'une violence qui érode mon rapport à l'espace, ma croyance aux formes, aux matériaux. Cette violence a d'étranges facultés, elle est porteuse de questions, d'incrédulité, d'émerveillement. Car ce qui chancelle ressemble à la musique, où les instruments se répondent, se choquent, s'appriivoisent ou se déchirent. Etourdissement ? Je vois du baroque dans ces géométries peu orthodoxes.

Des images, curieuses, informulées. Ma mémoire recompose des territoires indépendants, les liaisons opèrent. Chaque plan, chaque dessin dans l'espace recadrent mon corps, des éclats crispent ma langue ou la libèrent, je suis un spectateur qui dégringole une pente, s'accroche à une couleur, remonte une paroi gagnée par les fissures. Je le sais maintenant : je peux passer par-dessus bord sans avoir bougé d'un pouce.

Parce que le mot est toujours équivoque. Non pas impuissant mais incomplet. Dans une marge. Les titres ne dérogent pas à ces qualifications. Mais ils savent emprunter les contours de la distraction pour mieux délimiter les territoires. Et nous rendre témoins de ce qui fuit, et cherche les décalages. Les décollages réussis.

Pierre Giquel

ENCOMBRANT

La méthode est simple autant qu'efficace : c'est en ne se soumettant pas au carcan d'un espace que peuvent apparaître des ressources insoupçonnées et qu'on libère les possibilités d'un échange dégagé des règles, des codes et des obligations. Comment alors mettre les lieux d'exposition dans des situations inaccoutumées qui leur feront produire ce qu'ils ne peuvent produire d'habitude, ce qu'ils ne sauraient produire que grâce à un principe de renversement ?

Nicolas Guiot répond à cette problématique par l'encombrement et le débordement. Il ne se satisfait pas des limites qui compriment, coupent du dehors et privent de ce rapport essentiel avec l'activité de l'imaginaire. Il ne se plie pas au diktat de la place assignée. L'espace n'est pour lui ni cette étroitesse qui rassemble et désigne l'incandescence d'un centre, ni cette étendue entièrement ouverte, se développant sans point de repère. Il s'agit d'abord de le considérer comme un élément indispensable qu'il faut absolument prendre à son propre piège. L'espace ainsi ne se borne pas à enregistrer des expériences, il est la matière même de l'expérimentation, de la mise à l'épreuve des contraintes de sa clôture. Cette expérimentation dépend de phénomènes d'élargissement du contenant et des contenus conçus comme des événements d'encombrement et de débordement.

En produisant des pièces trop encombrantes ou trop imposantes, les unes saturant l'espace et les autres s'excluant de l'espace, Nicolas Guiot donne des indices d'une qualité et d'une force d'intervention. Chez lui, l'encombrement n'est pas remplissage et le débordement n'est pas démesure. Ils sont des engagements d'occupation de l'espace fondés sur des articulations beaucoup plus incisives entre dedans et dehors, vide et plein.

Les trois structures en bois et panneaux d'aggloméré ne peuvent pas apparaître comme des fantaisies disproportionnées et monstrueuses. Leur production découle d'une exigence de résultat qui requiert une rigueur sans faiblesse. Il faut absolument en rester à l'os, à la solidité de la démonstration et hausser la capacité de regard d'un cran. Ces structures d'une belle ampleur, intelligemment déraisonnables, stockées à l'extérieur ne laissent pas l'espace censé les accueillir vide mais se l'approprient autrement, différemment, en agissant au dehors en écho au principe formateur du dedans et en répercutant dedans la force génératrice du dehors.

Nicolas Guiot nous amène ainsi dans ce basculement qui propose des points de vue non pas décidés par la singularité de l'espace mais sollicités par la singularité de regard des interventions sur l'espace.

Didier Arnaudet

QUATRE EXPOSITIONS PERSONELLES A NETWERK, AALST

La direction artistique du centre d'art contemporain Netwerk (réseau) à Alost repose sur l'exposition de jeunes talents locaux et internationaux, et sur le suivi de leur œuvre au fil du temps. Actuellement, Netwerk présente quatre expositions en solo que le penseur attiré du centre, Bram Van Damme, a conçues dans un élan d'agencement philosophique un peu forcé. Les œuvres de Virginie Bailly, Nicolas Guiot, Kristin Posehn, Isabelle Hayeur et Éric Raymond sont mises en relation avec le « paysage universel » du XVI^e siècle. Des paysages étirés, « imaginés » par des peintres tels que Pierre Brueghel l'Ancien ou Joachim Patinier et représentés en perspective plongeante, comme le monde vu par « les grands explorateurs ». Une bonne occasion pour Netwerk d'associer cette pensée de l'histoire de l'art à la situation contemporaine de l'expansion géographique. Celle-ci se présente aujourd'hui par tous les nouveaux instruments de navigation qui appartiennent entre-temps au domaine public et ont profondément pénétré dans la sphère privée. Ce que Bram Van Damme veut démontrer, avec sa constatation que « les artistes invités prouvent qu'ils disposent des instruments de précision mentale susceptibles de donner formes aux évolutions actuelles de manière contagieuse », demeure une énigme dans le contexte de cette exposition.

(...)

Les interventions de l'artiste français Nicolas Guiot sont toutes différentes, et son *Encombrant 8* attire l'attention dans un sens positif. Nicolas Guiot intervient à nouveau sur l'architecture, comme il l'avait déjà fait au Stuk à Louvain et à la maison communale de Zoutleeuw l'été passé. Ses sculptures en bois sont claires comme de l'eau de roche au niveau du concept, mais elles évoquent un impact environnemental non négligeable. À Netwerk, l'on peut voir une gigantesque poutre en bois posée contre la façade qui donne littéralement l'impression de soutenir l'édifice. Une même poutre est posée à plat sur le toit du bâtiment et s'incline dangereusement au-dessus de l'entrée principale du centre d'art. Cette installation agite tout un quartier. Il est vrai qu'elle est spectaculaire, mais elle libère une myriade de considérations... L'échelle, la critique de l'architecture et la référence au sas d'écluse en béton qui enjambe la Dendre, ne sont qu'une partie des multiples associations que dégage cette œuvre minimale. Bram Van Damme réfère dans ses commentaires à « Google Earth » avec la noble pensée que cette œuvre pourrait peut-être être un jour visible sur le site à succès de Google...

Luk Lambrecht, Knackblog 20 mars 2007

Traduit du néerlandais par Isabelle Grynberg

VOLTE/FACE

Fruit d'un mois de résidence et de production commune sur une invitation d'RLBQ et de triangle France, l'exposition de Guillaume Alimoussa et de Nicolas Guiot, sculpture d'accueil, propose la juxtaposition de deux manières différentes d'aborder des postulats communs : la contrainte du site, une approche sculpturale et l'inclusion du spectateur.

Le titre de l'exposition évoque avec pertinence le statut des oeuvres présentées et les expériences qu'elles suscitent. En effet, ces dernières remettent en question le statut de l'oeuvre considéré comme objet achevé et autonome en élargissant ses limites et en créant un espace de rencontre entre les éléments tangibles de l'oeuvre, le lieu dans lequel ils apparaissent et la position ou le déplacement du spectateur qu'ils induisent. Les deux artistes proposent, chacun à leur façon, une structuration et une mise en scène de l'expérience en faisant se rejoindre et s'affronter différents niveaux d'appréhension et de compréhension.

(...)

L'oeuvre de Nicolas Guiot (illustration), une structure en bois imposante à l'échelle humaine, semble quant à elle rejouer et/ou déjouer l'esthétique et la fonction d'un temple; des marches, une estrade et des fenêtres composent cette sculpture, mais une colonne trouve sa place là où l'on ne s'y attend pas : elle traverse à l'horizontale le dessus de la structure, créant une ligne de force visuelle, ainsi qu'un point de basculement dans notre appréhension de la sculpture. Son rôle physique de pilier fondateur inversé, c'est le processus perceptif, et plus spécifiquement le rapport entre perception et connaissance, qui est en jeu. Si nous avons tendance à identifier le monde visible sans cesse en changement au monde dicible de la classification établie, Guiot déjoue ici cette dynamique en modelant et contraignant notre perception... à regarder

Élodie Guida, Ventilo septembre 2009

BIO.

Nicolas Guiot

Né à Lille, France, le 08/01/1978
8, Rue Baudelique
75018 Paris France
nicolasguiot@gmail.com
+33 (0)6 59 08 56 48

Formation

- 2004 Lauréat HISK 2004, Antwerpen.
- 2002 DNSEP-Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique. Ecole des Beaux-Arts de Nantes.
- 2000 DNAP-Diplôme National d'Art Plastique. Ecole des Beaux-Arts de Nantes

Expositions

- 2010 *Rocky*, Störck Galerie, Rouen, France
- 2009 *Sculpture d'accueil*, R.L.B.Q, Marseille, France.
Inauguration sculpture permanente, Eberswalde, Allemagne

- 2008 *Skulptur 61208*, 20QM, Berlin, Allemagne

- 2007 *Artistes associés*, MAC de Marseille, Marseille.
Art forum Berlin, Galerie Mbprospects, Berlin.
Le Syndrome de Broadway, Parc Saint léger - Centre d'art contemporain, France.
Galerie MB prospects, Paris, France.
Kunst sich, Gent, Belgique.
Netwerk Gallerie, Aalst, Belgique.
Espace Beaudoin, Anthony, France.

- 2006 Kunstcamping 2006, 'S-Hertogenbosch, Nederland.
Leere und vision, Herford, Allemagne.
Tempus arti 2006, Landen, Belgique.

- 2005 *Escape/Espace*, Speelhoven 9, Aarschot, Belgique.
Kimiya, BOAZ, Bruxelles, Belgique.
Soundscape, STUK, Leuven, Belgique.
 Résidence Pollen suivi d'une exposition, Montflanquin, France.
- 2004 *Open Studio*, HISK, Antwerpen, Belgique.
Is the medium still the message?, HISK, Antwerpen, Belgique.
- 2003 *Open studio*, HISK, Antwerpen, Belgique.
- 2002 *Biennale de la jeune creation*, Rennes, France
Pontage, Galerie des Beaux-Arts de Nantes, Nantes, France
- 2001 *Mondo Mondo*, Espace Cosmopolis, Nantes.
Le grand oeuvre bouillonne dans l'alambic, La criée, Rennes.

Bibliographie

- 2008 Magazine Etape avril 2008
 Revue régionale Aquitaine Le Festin
- 2007 Catalogue Artiste associé
 Publication MBProspects
- 2006 Catalogue Stuk 2003-2006
 Catalogue residences Pollen
- 2005 Catalogue *Speelhoven'05*
 Radio campus Bruxelles
- 2004 Catalogue *Is the medium still the message*
- 2002 Biennale de la jeune Création